



La Guerre des fils de lumière contre les fils des ténèbres

d'après La Guerre des Juifs de Flavius Josèphe adaptation & mise en scène Amos Gitai

La Guerre des fils de lumière contre les fils des ténèbres

d'après La Guerre des Juifs de Flavius Josèphe / adaptation & mise en scène Amos Gitai

conseiller artistique **Chloé Obolensky**
conseiller littéraire **Marie-José Sanselme**
textes bibliques et hébraïques **Rivka Markoviski-Gitai**
lumière **Jean Kalman** en collaboration avec **Pascal Mérat**
costumes **Moïra Douguet**
direction musicale **Shahar Even Tzur**
chef monteuse **Isabelle Ingold**
conseiller casting **Ilan Moscovitch**
assistant à la mise en scène **Roy Genty**

avec

Jeanne Moreau	Josèphe
Jerome Koenig	Vespasien
Mireille Perrier	Miriam
Shredy Jabarin	Shimon
Amos Gitai	Eléazar

et les musiciens

Shahar Even Tzur	Percussions
Menachem Lang	Chant yiddish
Tamar Capsouto	Chant
Alexei Kotchetkov	Violon
Yahel Doron	Guitare

et l'équipe technique de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

Représentations

Odéon-Théâtre de l'Europe,
Théâtre de l'Odéon
du mercredi 6 au dimanche 10 janvier 2010

du mardi au samedi à 20h,
le dimanche à 15h, relâche le lundi

Durée 1h45 (sans entracte)

production déléguée Festival d'Avignon
coproduction Festival Grec de Barcelone,
Festival d'Athènes et Epidauré,
Festival international de Théâtre d'Istanbul,
Festival d'Avignon dans le cadre de Kadmos
(Réseau européen de festivals méditerranéens),
Odéon-Théâtre de l'Europe
avec le soutien de l'Adami

photo de couverture Jeanne Moreau © Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon



avec le soutien des Fondations
Edmond & Benjamin de Rothschild



À la librairie du Théâtre

Vous trouverez *La Guerre des Juifs* de Flavius Josèphe aux éditions de Minuit, *Flavius Josèphe – Un juif dans l'empire romain* de Patrick Banon aux Presses de la Renaissance, et *Le cinéma d'Amos Gitai – Exils et territoires* de Serge Toubiana aux Cahiers du cinéma. La librairie est ouverte avant et après la représentation. En partenariat avec la librairie *Le Coupe-Papier*.

Le Café de l'Odéon vous accueille avant et après le spectacle.



Des casques amplificateurs destinés aux malentendants sont à votre disposition. Renseignez-vous auprès du personnel d'accueil.

L'espace d'accueil est fleuri par Stanislas Draber.

Le personnel d'accueil est habillé par *agnès b.*

À propos de *La Guerre des Juifs*

La guerre menée par les Juifs contre les Romains est la plus considérable non seulement de celles de notre temps mais peut-être aussi de celles dont le récit nous est parvenu et qui ont éclaté soit entre cités, soit entre nations. Parmi les historiens de cette guerre, les uns n'ont pas pris part aux opérations : ils ont glané des récits contradictoires et rédigé avec des effets de style. D'autres ont pris part à la guerre mais, par courtoisie à l'égard des Romains ou par haine des Juifs, ils déforment les faits : leurs écrits répandent ici le blâme, là des éloges, mais nulle part on n'y trouve la rigueur historique.

C'est pourquoi moi, Josèphe, fils de Matthias, Hébreu de race, natif de Jérusalem, prêtre, ayant moi-même fait la guerre contre les Romains dans un premier temps et, par la suite, ayant été obligé de suivre les opérations, j'ai décidé d'exposer les événements aux sujets de l'empire romain.

[...] Mon but n'est certes pas de magnifier les actes de mes compatriotes en rivalisant avec ceux qui exaltent les prouesses des Romains : je rapporterai avec exactitude ce qui s'est passé dans les deux camps, mais, dans mes réflexions sur les événements, je laisserai paraître mes sentiments et je laisserai ma douleur personnelle s'exprimer sur les malheurs de ma patrie. Car ce sont des dissensions intestines qui l'ont détruite, cette patrie, et ce sont les tyrans juifs qui ont attiré sur le Saint Temple les coups et les torches des Romains [...]

Et comme ce n'est la faute d'aucun étranger, je n'ai pu retenir mes lamentations. Si quelqu'un leur refuse toute indulgence, qu'il porte les faits au compte de l'histoire et les larmes au compte de l'historien. (I, 1-12)

Extrait de *La Guerre des Juifs* de Flavius Josèphe, traduit du grec par Pierre Savinel, Éditions de Minuit, 1977.

«Assumer la fragmentation» :

neuf questions à Amos Gitai

D'où vient chez vous l'envie de ce spectacle ? Cela fait longtemps que je lis et relis *La Guerre des Juifs* de Josèphe. C'est un texte qui m'accompagne. J'en avais déjà proposé une adaptation il y a plus de quinze ans à Gibellina puis à la Biennale de Venise, jouée dans l'ancien Ghetto juif. Aujourd'hui j'y reviens, car ce texte ne m'a pas quitté tout en prenant de jour en jour une actualité plus brûlante. Josèphe, le narrateur, qui est entre deux mondes, deux cultures, raconte la guerre menée par Rome en Palestine contre les juifs dans la position ambiguë et inconfortable d'un scribe au service de son «rédacteur en chef» romain (il risque la mort, et il le

sait) tout en étant un juif lui-même, ancien chef militaire. Car Josèphe appartient aux deux camps. Par sa naissance, son éducation, ses combats, il est de grande famille juive, ayant mené la guerre contre Rome en Galilée ; par nécessité, il devient Romain : fait prisonnier, laissé en vie à condition de raconter les triomphes romains, portant un nom latin, il entre de plain-pied dans la culture impériale. Les Romains savaient que pour se couvrir de gloire ils devaient glorifier le peuple qu'ils avaient conquis. Mais *La Guerre des Juifs* est encore mieux que cela : le texte a une réelle beauté littéraire par sa précision, sa sobriété. Il sort de la mytholo-

gie pour entrer dans la modernité littéraire, au sens de l'essai ou du grand reportage. Josèphe est à la fois un historien, un homme engagé et un grand journaliste. Les détails sur les manières de vivre, sur la façon de faire la guerre, notamment sur les fortifications construites par Hérode, sont très importants, de même que reste vivant son sens de la narration du conflit. De plus, Josèphe pose des questions à ses compatriotes aussi bien qu'aux Romains, son texte est un essai de grande portée sur le nationalisme radical ou le fondamentalisme, mais également sur la conduite des empires en terre étrangère.

Vous soulignez la portée actuelle du texte ? Au Proche-Orient, au Moyen-Orient, l'histoire est cyclique, et ce texte revient dans notre actualité en posant des questions très actuelles, aussi bien en Israël qu'aux États-Unis et au désir d'empire de l'Amérique. Comment un empire intervient-il dans un petit pays menacé d'éclatement et se trouve-t-il confronté à une guerre de résistance nationale qui est en même temps une guerre civile religieuse ? Voilà ce que je lis, très concrètement, dans *La Guerre des Juifs*, et cela m'aide à penser l'aujourd'hui, c'est certain. Devant ce texte, je retrouve le sentiment éprouvé face aux films de Roberto Rossellini, quand je les ai vus jeune homme : il était peintre et chroniqueur, avec une intelligence supérieure de l'Histoire en train de

s'écrire. Je me dis : «heureusement, on a eu la chance d'avoir Josèphe, d'avoir Rossellini...» C'est donc un texte qui fait partie de mes fantômes, qui nage depuis longtemps dans mon magma de mémoire, qui a pu s'éloigner parfois mais qui, actuellement, revient vers moi.

Comment aviez-vous travaillé à Venise sur La Guerre des Juifs, voici quinze ans, puis l'an dernier en Avignon ?

J'avais proposé le rôle du narrateur au cinéaste Samuel Fuller, qui connaissait ce texte et avait immédiatement accepté en me répondant : «C'est génial !» La musique était très minimaliste et j'avais



Mireille Perrier © Pascal Victor / ArtComArt / Festival d'Avignon

travaillé avec Stockhausen père et fils. Cette fois-ci, l'une de mes premières idées a également été musicale, mais d'un genre très différent. À Boulbon, dans ce lieu minéral, j'ai pensé reprendre un thème de *House*, mon film de 1979, qui débute avec des tailleurs de pierre palestiniens de Hébron. À l'époque, il avait été censuré par la télévision israélienne. C'était un moment du conflit où chacun était convaincu que l'autre allait disparaître. Cela a évolué : aujourd'hui, des deux côtés on a pris conscience que l'autre existe, va continuer à exister, et qu'on ne peut pas le nier. Il faut faire avec lui et s'attacher à résoudre ce problème. J'ai donc voulu retrouver cette ambiance sonore dans la

carrière de Boulbon, retrouver le son des origines. D'où la base musicale du spectacle, six tailleurs de pierre, au travail ensemble, sur des pierres différentes.

Les textes dits et les langues parlées dans votre spectacle sont très divers, pourquoi ?
Le récit de *La Guerre des Juifs*, c'est un oratorio, magistral, précis, laconique, dit en français par Jeanne Moreau. Un deuxième niveau de texte et de langue correspond au registre de l'empire romain, et c'est un acteur américain qui prend en charge le rôle de Titus. Enfin, il y a les rebelles, qui sont à la fois juifs, parlant hébreu, et palestiniens, parlant arabe. La révolte contre l'empire est un acte qui se partage. J'aime bien préparer

longtemps les ingrédients et faire la synthèse au moment où les éléments sont réunis sur le plateau : les comédiens, avec leurs langues variées, les tailleurs de pierre, les musiciens, et le récit. Le texte établit un dialogue entre des blocs de présentation, entre des éléments qui ont leur logique propre. Ce n'est pas un dialogue au sens habituel. Ce que je propose ici, c'est une façon de lire une géométrie complexe de textes qui sont portés simultanément par plusieurs narrateurs.

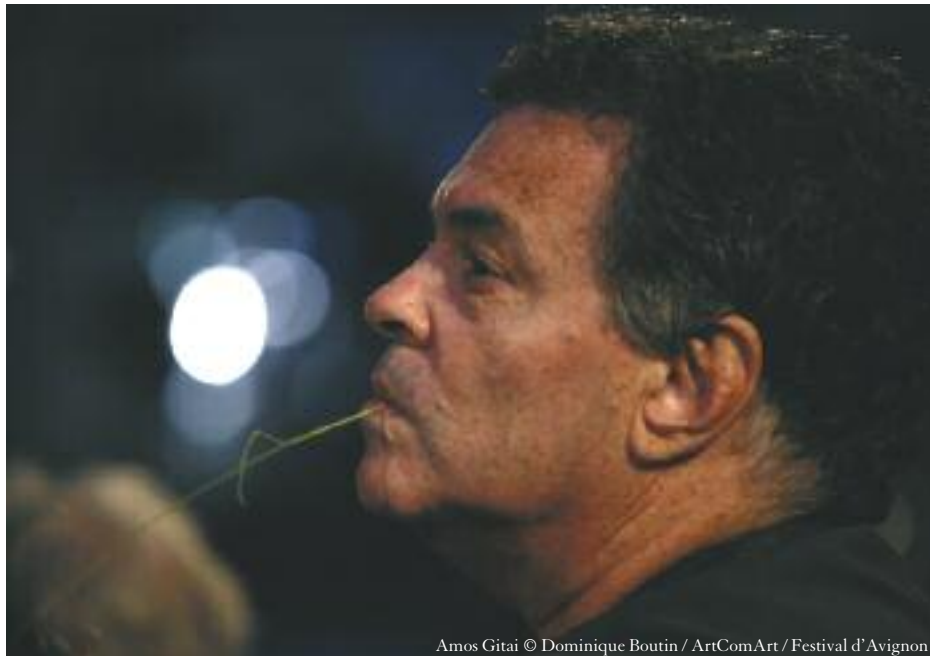
Vous pensez que ce terme de géométrie s'applique aux relations humaines ?

Oui, parce que la géométrie permet de montrer des relations entre des séries de points, des dimensions différentes, et des mises en perspective. Je l'oppose à la nostalgie, qui est une façon d'emballer dans un récit cohérent, comme dans une boutique de souvenirs, des fragments qui sont en réalité dispersés dans la vraie vie. La modernité, au contraire, assume l'idée de la fragmentation, à la fois comme façon de vivre et comme mode artistique. La géométrie est une façon de relier des fragments qui ont chacun leur cohérence, sans les déguiser sous une unité fictive. D'autant plus que dans ce spectacle, je prends des textes considérés comme archaïques, traditionnels, et j'en propose une réinterprétation dans des termes modernes. Il s'agit de ne pas ranger ces textes dans la catégorie du conservatisme, mais de proposer des sens nou-

veaux pour ne pas se résoudre à des significations purement sentimentales. Ainsi, je peux travailler à partir des qualités récitatives du texte et les narrateurs de cette épopée utilisent plusieurs langues : le français, l'anglais, l'hébreu, le yiddish, l'arabe...

Est-ce une façon de reproduire la position de Flavius Josèphe qui a lui-même traduit son texte en grec ?

Dans son avant-propos, Flavius Josèphe précise qu'il a d'abord écrit son texte en hébreu, puis qu'il l'a traduit en grec, pour pouvoir le faire partager au plus grand nombre. Mais on n'a jamais retrouvé le texte d'origine. Donc nous avons affaire à un texte traduit, à une deuxième version. Les gens croient beaucoup à la traduction. Je suis sceptique parce qu'il me semble qu'on perd les qualités sonores d'un texte. Par exemple, la traduction anglaise de la Bible, la fameuse version *King James*, privilégie toujours un vocabulaire abstrait pour traduire l'hébreu ancien, alors que l'hébreu lui-même est beaucoup plus ambigu. Prenez le mot qui désigne les cieux (*heaven*) et le ciel (*sky*) : en hébreu il se dit *shamaim*, qui a les deux sens, le sens abstrait et le sens concret. Mais dans la *King James* c'est toujours le mot *heaven* qui est choisi, le sens métaphysique, et jamais le mot *sky*, le sens concret. Du coup, impossible de saisir la beauté du texte en hébreu, qui décrit l'action de Dieu dans la Genèse



Amos Gitai © Dominique Boutin / ArtComArt / Festival d'Avignon

comme celle d'un peintre devant une toile vierge : il divise d'un trait de pinceau entre *shamaim*, ce qui signifie «l'eau là-bas», et *maim*, l'eau, et il crée ainsi le ciel et la terre.

Massada est un haut lieu juif, très important en Israël. Quel est votre rapport à ce lieu et à sa mythologie ?

Ma famille a toujours été liée à cet espace. J'ai des lettres de ma mère, née en 1909 en Palestine, qui visite à pied cette zone désertique et la forteresse de Massada, et le premier archéologue, Sukenik, qui a découvert les manuscrits de la Mer morte, était le cousin de ma mère. Son fils, Yigal Yadin, quant à lui, fut l'un des grands archéologues de Massada, ainsi que le deuxième chef d'état-major de Tsahal. Cette histoire est pour moi une histoire familiale, j'ai été bercé dedans. Il existait une fascination, chez cette génération de pionniers juifs venus vivre en Palestine dès le début du XX^e siècle, pour cet espace, qui était lié idéologiquement à la résistance juive, radicale et jusqu'au-boutiste. Moshe Dayan était lui aussi un amateur d'archéologie. Massada est un des fondements de l'identité ici, qui passe par ces fouilles et ces découvertes archéologiques. Ensuite, l'État d'Israël confisque ce courant et Massada devient une sorte de panthéon d'État. Mais cela c'est autre chose, une religion officielle.

Portez-vous un regard critique sur ce lieu autant que sur le texte de Josèphe ?

Mon idée est qu'on est tous coincés sur cette scène. C'est à la fois un espace de construction et un tombeau. On peut construire quelque chose ensemble ou s'y entretuer. Comme architecte et fils d'architecte, je choisis la construction. Mais la question reste ouverte, qui n'est pas dissociable de ce qu'on va construire ensemble. On le fait à deux. Il existe des deux côtés une fascination pour le tombeau, la mort, le sacrifice, la religion radicale et fondamentaliste, ceci est valable pour les deux groupes coincés en ce même lieu. Personnellement, je suis contre l'idéologie de la mort, c'est ce que je voudrais également montrer dans mon dernier film, *Carmel*, une sorte de journal intime filmé qui porte pour titre le nom de la montagne où je suis né à Haïfa. En 2006, j'ai été voir mon fils de vingt ans, dans l'armée israélienne en guerre au Liban, pour tenter de le protéger des désirs guerriers. Mais cette question est valable des deux côtés.

Comment travaillez-vous un texte de ce genre dans l'actualité des conflits au Proche-Orient ?

L'actualité est forcément imbriquée dans un spectacle comme celui que je prépare, je n'y peux rien. Alors, autant l'assumer puisque le texte de Josèphe possède des résonances très fortes, parfois incroyables, avec l'actualité du conflit. Il parle par exemple de la sophistication technologique de l'armée



Shahar Even Tzur © Dan Bronfeld / Istanbul

romaine, et l'on ne peut pas ne pas faire le lien avec l'armée américaine ou Tsahal, face à une résistance plus fruste et primaire mais non moins motivée et efficace. De même, quand il évoque le niveau des dirigeants politiques, d'un côté ou de l'autre, qu'il estime très négligents, très inconséquents vis-à-vis des divisions internes. Il prévient à plusieurs reprises : «tout va exploser si ça continue !» Il est toujours intéressant de voir comment un spectacle prend son rythme par rapport à l'actualité. Il

faut juste prendre garde à ne pas être trop didactique, trop appuyé. Les spectateurs font les liens eux-mêmes, ils n'ont pas besoin qu'on surligne les choses.

*D'après des propos recueillis par
Élisabeth Lebovici (1993) et
Antoine De Baecque (2009)*

Le Vertige des animaux avant l'abattage

de Dimitris Dimitriadis
mise en scène Caterina Gozzi

Création

27 janv – 20 fév 2010

Ateliers Berthier 17*

avec Pierre Banderet, Laurent Charpentier,
Samuel Churin, Brice Cousin, Thierry Frémont,
Thomas Matalou, Claude Perron, Faustine Tournan,
Maria Verdi

du mardi au samedi à 20h,
le dimanche à 15h, relâche le lundi

Nilos et Militssa vont se marier. Mais quand Nilos annonce la nouvelle à son ami Philon, celui-ci, comme possédé, prédit à la future famille un destin marqué par le meurtre, l'inceste et le suicide... Vingt ans plus tard, il ne s'est toujours rien passé. Soudain, à certains signes, la catastrophe trahit son imminence, tandis que des voix

mystérieuses s'élèvent pour en énoncer peut-être une formule... Le plus vieux fonds tragique de la Grèce hante cette œuvre à la façon d'un rêve à demi oublié. Caterina Gozzi s'est entourée d'une bande de comédiens éprouvés pour restituer la fascination d'une pièce qui mêle avec une troublante maîtrise le trivial et l'oraculaire.



> Lectures par les auteurs

Lectures d'hiver (1/4)

Samedi 16 janvier à 17h

• *Mon couronnement* de **Véronique Bizot**

Sur le point d'être honoré pour une vieille découverte accidentelle qu'il a depuis longtemps oubliée, un scientifique à la retraite s'angoisse de cette gloire aussi brutale que relative. Sa femme de ménage est son ultime rempart contre l'impudeur du monde.

• *Tous mes vœux* d'**Anne Weber**

Après plusieurs déceptions, l'héroïne rencontre l'amour en la personne d'un vaillant «chevalier» qui ne recule devant rien, même pas devant les exigences de la médecine procréative. Cependant, il y a un hic...

Dans le cadre de la rentrée d'hiver du domaine français d'Actes Sud. Avec le soutien de Fip et Evене.fr

> Traversées philosophiques 4/6

N'oubliez pas d'inventer votre vie ! Michaël Fœssel & Pierre Zaoui

Jeudi 21 janvier à 18h

À propos de leurs deux ouvrages respectifs *La privation de l'intime* et *Spinoza, la décision de soi*.
Rencontre animée par **Mathieu Potte-Bonneville**.

En partenariat avec les éditions du Seuil et Courrier international.

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin / Tarif unique 5€ / Réservation 01 44 85 40 40

Présent composé

agnès b.

Louveciennes © agnès b. 2009

Le personnel d'accueil du Théâtre est habillé en agnès b. Cette page nous est offerte dans le cadre de notre partenariat.



9-10

odéon
Direction Olivier Py

les enfants de saturne philoctète

texte & mise en scène Olivier Py
18 septembre – 24 octobre / Berthier 17*

de Jean-Pierre Siméon d'après Sophocle / mise en scène Christian Schiaretti
24 septembre – 18 octobre / Odéon 6*

[...] un cabaret hamlet [...] je meurs

mise en scène Matthias Langhoff
5 novembre – 12 décembre / Odéon 6*

comme un pays [dying as a country]

de Dimitris Dimitriadis / mise en scène Michael Marmarinos
7 – 12 novembre / Berthier 17*

la petite catherine de heilbronn la

d'Heinrich von Kleist / mise en scène André Engel
2 – 31 décembre / Berthier 17*

guerre des fils de lumière contre

d'après La Guerre des Juifs de Flavius Josèphe / mise en scène Amos Gitai
6 – 10 janvier / Odéon 6*

les fils des ténèbres un tramway

de Tennessee Williams / mise en scène Krzysztof Warlikowski
4 février – 3 avril / Odéon 6*

le vertige des animaux avant

de Dimitris Dimitriadis / mise en scène Caterina Gozzi
27 janvier – 20 février / Berthier 17*

l'abattage ciels kean ou désordre

texte & mise en scène Wajdi Mouawad
11 mars – 10 avril / Berthier 17*

d'après Alexandre Dumas & Heiner Müller / mise en scène Frank Castorf
9 – 15 avril / Odéon 6*

et génie la ronde du carré la vraie

de Dimitris Dimitriadis / mise en scène Giorgio Barberio Corsetti
14 mai – 12 juin / Odéon 6*

d'après les frères Grimm / adaptation & mise en scène Olivier Py
18 mai – 11 juin / Berthier 17*

fiancée impatience

Festival de jeunes compagnies
17 – 26 juin / Odéon 6* & Berthier 17*

graphisme : © démons / Licences d'entrepreneur de spectacles 1007518 et 1007519